

Nicky White à Cholet

Un Américain, non muté, en instance de naturalisation

ANGERS. – Michel Léger a rendu publique hier la signature de l'Américain Nicky White à Cholet-Basket. Cet athlète noir de 2,05 m a opéré à la J.S.A. Bordeaux en Nationale II avant de rejoindre l'A.L.M. Evreux, en Nationale II également.

C'est sans nul doute un excellent basketteur qui fut sur le point, voici une quinzaine de jours, de signer au Nice B.C. qui évoluera en Nationale I l'année prochaine.

Nicky White fit même un match avec l'équipe niçoise contre l'université américaine de Fordham et il laisse une très forte impression. Le forcing choletais a finalement prévalu

et ce renfort est d'autant plus intéressant puisque outre la carte de séjour indispensable (White est marié à une française) ; le nouvel Américain de Cholet-Basket est en instance de naturalisation.

Mieux, n'ayant pas joué l'année dernière, White n'est pas considéré comme un joueur muté. Ce qui laisse le champ libre aux dirigeants choletais pour poursuivre et étudier leurs recherches en vue d'un nouveau renfort.

Nicky White n'a évidemment rien à voir avec Barry White, son compère américain naturalisé français, et ancien joueur de Vichy, Challans et Mulhouse.

Sarno s'en va, White arrive

Les Choletais avaient échoué l'année dernière dans la dernière ligne droite à l'issue d'une saison pourtant exemplaire. D'ailleurs, aux Aubrais, lors d'un match décisif, Kériquel et ses basketteurs ne s'étaient inclinés que dans les ultimes secondes et, à vrai dire, ce soir-là, ils avaient été irréprochables. La déception passée, et Dieu sait si elle fut grande, Michel Léger et ses amis, cent fois sur le métier, ont remis leur ouvrage.

Ils ont analysé les raisons et les causes de leur relatif échec. Mais, dans les Mauges, on n'est pas du genre à laisser tomber les bras, d'autant que le club est parfaitement structuré, il dispose de moyens évidents, et que l'objectif affirmé (devinez lequel ?) à moyen terme est toujours d'actualité.

Trop statiques, les Choletais, la saison dernière ? « Alors, en septembre, on jouera plus vite ». C'est James Sarno qui a fait les frais de l'opération. Le grand Américain, naturalisé français, quittera C.B. pour jouer à Chalon-sur-Saône. A son regret, faut-il ajouter. Sarno se plaisait dans les Mauges et il joua le jeu jusqu'au bout. Mais le public et les dirigeants attendent toujours d'un athlète de cette trempe qu'il soit présent dans les grandes occasions pour apporter ce petit rien qui fait toutes les différences.

A vrai dire, ce ne fut pas le cas cette saison pour James Sarno.

Domage. Pour d'autres raisons Morillon, un autre double-mètre choletais, quitte également le club. Mais le nouveau licencié du B.C. Lumière fut beaucoup trop inconstant pour jouer un rôle intéressant à ce niveau.

Michel Léger nous a révélé hier le nom du remplaçant de Sarno : il s'agit de Nicky White, un Américain en instance de naturalisation (lire encadré). Par ailleurs, un autre joueur d'excellent niveau viendra s'ajouter à l'effectif de Cholet Basket. « Vous savez, nous a confié le bouillant président choletais, il y a encore sur le marché beaucoup de joueurs non mutés ».

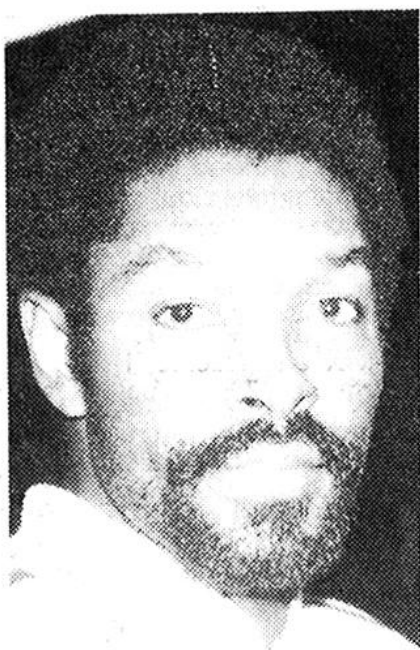
Propos d'ailleurs corroborés par des gens aussi compétents que Alain Guillot, le président de la Vendéenne, ou Bertrand Bouédec, le nouveau directeur sportif de l'Avenir de Rennes, qui, avec son compère Denis, a sorti de sa poche un Sénégalais réintégré dans la nationalité française et répondant au nom de Bomane Sampo !

Certes, Cholet Basket prendra le départ de ce championnat avec un effectif de sept à huit joueurs compétitifs véritablement à ce niveau. C'est peu et beaucoup à la fois, dans la mesure où aujourd'hui les grandes équipes au plus haut niveau condamnent leurs remplaçants à de mauvais rôles de faire-valoir.

Nicky White

Un talent sincère au service de Cholet-Basket

CHOLET. — Chaleureux, mais réservé, il promène son élégante stature sur les terrains de basket, comme dans la vie. Son nom : Nicky White, 30 ans, 2,02 m, basketteur d'origine américaine.



En deux sorties, salle du Belay, son talent est apparu clairement. Pas d'esbrouffe, mais du sérieux. Samedi, dans les gradins de la salle choletaise, un autre basketteur en semi-retraite, mais nouveau président actif du club, appréciait à sa mesure, les gestes techniques et l'aisance de White. On l'aura deviné, il s'agit de René Demianay, président de la St-Louis de La Séguinière. Doublement intéressé, puisque son club accueille dans trois jours, pour le compte du championnat, Cholet-Basket.

Nicky White, rendu libre par les nouveaux règlements sur les conditions d'attribution des cartes de travail, figurait sur les

notes du président du C.-B.. Dans le même temps, Nice, de retour en nationale, s'intéressait vivement à lui, pour renforcer sa formation. Après un essai significatif, les responsables méridionnaux étaient d'autant plus intéressés, que White attendait alors sa naturalisation. Pas une naturalisation bidon.

Marié à Claire, une jeune femme d'origine bordelaise, et père d'une fillette de trois ans et demi, Candice, il pouvait normalement prétendre à la nationalité française. Elle est en cours.

Le nouveau choletais a été formé à Greenville, ville de la Caroline du Nord. Plus précisément à l'E.C.U. (East Carolina University) dont le surnom des basketteurs est les « Pirates ». Sur les conseils d'un de ses amis, il vint tenter sa chance en Europe, en 1974, Haarlem (Pays-Bas). Puis ce furent trois années à Bordeaux, au J.S.A. Ensuite trois années à l'A.L.M. Évreux, et maintenant à Cholet, en passant par... l'Égypte, avec le club choletais. Pour la petite histoire, disons qu'il devint là-bas, en une semaine de tournoi, une célébrité, sans l'avoir cherché. En faisant ce qu'ils savent faire, du bon basket.

Il apprécie l'ambiance de son nouveau club, pour lequel, compte tenu du problème actuel d'effectif, « **Il faudra jouer absolument collectif** ». Même appréciation de sa nouvelle ville, de son travail.

Notons que s'il se refuse de juger à quelques jours du match, le futur adversaire du C.-B., La Séguinière, disons que pour l'avoir vu contre Tours, il s'en est fait une petite idée, en bien naturellement.

P.-M. BARBAUD



basket-ball



La nouvelle recrue, Nicky White (2,05 m), qui remplace James Sarno au « pivot ».

A Cholet-Basket

Reprise en douceur

CHOLET. — Mardi soir, salle Du Bellais, cinq joueurs seulement reprenaient l'entraînement à Cholet-Basket. Sous la direction de Jean-Jacques Keriquel, nous avons retrouvé les anciens Alain Baudry, Laurent Biteau, Thierry Chevrier, Laurent Grimault, et le nouvel Américain Nicky White.

Ce dernier, par conscience professionnelle, avait avancé de 15 jours cette première mise en train, nous l'avons vu seul effectuant des footing, des assouplissements et des tirs au panier au complexe Du Bellay.

Les absents (Abelard, Blanchard, Lesur, Leveugle) ne sauraient tarder à se joindre à ce groupe et se préparer au championnat, qui débute le 26 septembre contre Pornic. Avant le début de celui-ci, voici le programme des activités de l'équipe première.

Du 28 au 31 août : stage à La Pommeraye. 4 septembre : au Puy-St-Bonnet, match contre l'A.B.C. de Nantes. Du 8 au 14 septembre : tournoi en Egypte. 15 septembre : à Trémentines, match contre Challans. 18 septembre : à St-Christophe, match contre à nouveau l'A.B.C. de Nantes.

Jean-Jacques Kériquel, entraîneur de Cholet : un Monsieur K qui ne tape pas sur la table

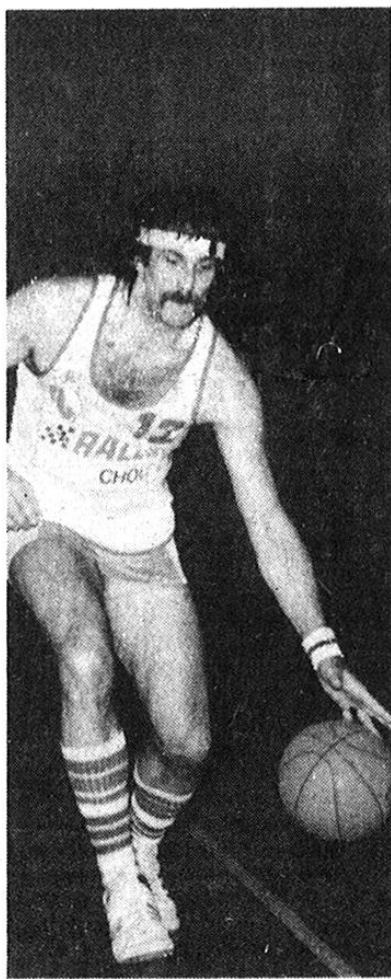
CHOLET. — Si vous voulez faire sortir Jean-Jacques Kériquel de ses gonds — ce qui n'est pas facile — vous n'avez qu'à lui poser la question bête et méchante, traditionnelle à cette époque de l'année : « L'objectif, c'est la montée, n'est-ce pas ? ».

L'entraîneur choletais, homme calme et pondéré s'il en est, vous répondra avec une pointe d'élégance : « Ecoutez ! Je ne pars jamais en disant : je veux faire telle ou telle place. J'ai un certain effectif au départ, j'essaie de voir le niveau des joueurs et d'en tirer le meilleur parti possible. Mais il faut également tenir compte de l'opposition. A priori, la poule dans laquelle nous sommes tombés cette année semble moins forte que celle de la saison dernière. A priori, je dis bien, car nous serons peut-être quatre ou cinq équipes à pouvoir prétendre au titre, au lieu de deux ou trois la saison passée. Notre problème majeur sera celui de l'effectif. Nous avons perdu Sarno (avantageusement remplacé par White, je pense) mais aussi Morillon (parti à Saint-Gilles), qui n'était quand même pas le premier venu. Je fonde beaucoup d'espairs sur Blanchard, un junior première année issu du club. Malgré tout, nous serons un peu « juste » en nombre ».

Chacun sait que la valeur de l'Américain conditionne tout le rendement de l'équipe même en Nationale III. Reste à savoir si le système est bon pour l'avenir du basket français. C'est là un autre problème.

Sans avoir démerité, Sarno n'a jamais rendu à Cholet-Basket les services escomptés. L'ex-Avignonnais est arrivé avec

des problèmes vertébraux à Cholet et une condition physique des plus précaires. James Sarno n'a jamais été réputé comme un joueur rapide mais, à Cholet, il a imposé un jeu au ralenti, qui n'a jamais emballé le public, pas plus que Kériquel et ses propres coéquipiers.



Sarno (ballon en main)

« Je pense, affirme J.-J. Kériquel, que cela ira beaucoup plus vite cette saison, pour le plus grand plaisir de tout le monde. Je pense que nous pratiquerons un basket complètement différent de celui que la présence de Sarno impliquait l'année dernière. James s'imposait grâce à son métier et il dominait quand il n'y avait rien en face. Nous perdons deux joueurs massifs, mais nous incorporons deux joueurs athlétiques et rapides. Je préfère de beaucoup la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui ».

Comme son collègue choletais du football, Casimir Zuraszek, J.-J. Kériquel déplore la longue coupure d'inter-saison : « Presque trois mois d'arrêt, c'est trop pour jouer à ce niveau ».

Contrat de 3 ans

Le « coach » de Cholet-Basket se frotte déjà les mains dans la perspective des derbies contre La Séguinière. « Cela promet. C'est une équipe qui ne part jamais battue et qui peut s'imposer face à n'importe qui ». Jean-Jacques Kériquel ne voit pas d'un mauvais œil non plus la perspective des rencontres contre la Vendéenne de La Roche-sur-Yon, un club qu'il a fait monter de Nationale III en Nationale II et où il a passé quatre ans.

L'ex-Nantais et Challandais est maintenant bien fixé à Cholet-Basket et peut-être à Cholet tout court car il projette d'installer dans la capitale des Mauges un commerce d'articles de sport pour les collectivités à l'enseigne de Kerma Sport. Pourquoi Ker ?

Non pas à cause de Kériquel, mais Kermadec, du nom du fondateur de la société, un Breton. Entre Bretons, on s'entend toujours.

Mais Monsieur K... est devenu Choletais et entend bien le rester. Ce n'est pas Michel Léger, l'excellent président de Cholet-Basket qui va l'en dissuader : « Il a un contrat de trois ans avec nous. C'est sa deuxième saison, mais j'espère bien que nous irons au-delà avec lui ».

Didier Paillat.